

11 - Nicolas – Lui ouvrir un peu mon univers

Le lendemain matin, je suis aux aguets de mon téléphone dès sept heures. Et je fais bien. Éden m'envoie des photos de son jogging matinal. Oh pas d'elle ! On en n'est loin d'en arriver à cette confiance. Quelques bouts des paysages qu'elle croise. Je suis bien incapable d'identifier les endroits. Elle doit bien faire attention à ce qu'elle me montre. Mais peu m'importe : Éden me parle, me montre sa vie. Je suis aux anges. Et la journée continue sur le même ton. Nous discutons tout au long de la journée. Éden a des dossiers à travailler. Je n'en obtiens pas plus, mais elle me répond assez souvent donc ça doit vraiment ressembler à un boulot de bureaux. Je suis étonné, mais j'en déduis qu'elle doit passer sous silence ce qui touche à son activité sportive.

Je tâte le terrain sur ses goûts musicaux et je découvre avec joie qu'elle apprécie beaucoup de style. Son univers musical est très éclectique. Et elle a des avis très pertinent. Je m'en demande si elle n'a pas une connaissance de la musique plus poussée que simple appréciatrice. Mais elle nie et se braque. Je n'insiste pas. Comme Antonin m'a parlé de son goût pour les livres et l'écriture, je change rapidement de sujet pour savoir ce qu'elle lit. On en vient à parler poésie. Je suis tenté de dériver sur l'écriture de chanson, mais à chaque fois que j'aborde ce sujet, les réponses d'Éden se tarissent. Je ne comprends pas pourquoi. A croire que les paroles ne l'intéressent pas, or c'est bien le contraire que j'en ai compris lors de notre échange à coup de citations. Mais je la découvre passionnée par la poésie et ça me fait vraiment plaisir qu'elle se livre un peu plus. Bien sûr, nos échanges sont toujours parfois tendus, parfois sarcastiques, mais la sincérité est là. Et surtout je la sens bien plus à l'aise.

Au matin, j'ai fait du tri dans mes compos tout en lui parlant par Messenger. Elle refuse toujours un appel de vive voix. Je m'y plie avec patience.

Chrys m'a invité à manger avec sa petite famille, donc je débarque à midi chez lui et y reste tout l'après-midi. Sentant que mes amis sont tendus, je les envoie manu militari se promener au moins trois heures. Les petits m'adorent, et ce n'est pas la première fois que je garde mon neveu. Nathan a quatre ans et un sacré caractère. Il ressemble à son père avec toute sa franchise. Un mini Chrys qui me fait trop rire. Sa petite sœur, Marina, a un an. Elle est mignonne comme tout et elle dort tout le début d'après-midi donc ce n'est pas bien compliqué de les surveiller. Après la sieste de Nathan, je l'occupe en jouant avec ses lego un bon moment. En même temps, j'échange quelques messages avec Éden à qui j'explique mon statut temporaire de baby-sitter. Je lui envoie des photos de mes petits padawans et de notre construction instable d'un château fort pour combattre les dragons. Étrangement, Éden semble perturbé par mes messages. Elle répond mais par des mots courts, amicaux mais hésitants. Je sens un malaise en elle, vis-à-vis des enfants. Alors je change rapidement de sujet : les activités professionnelles de la jeune femme. On revient à un échange de mots joueurs et sarcastiques. Elle finit par me céder quelques indices. Maigres pistes...

« Il y a un rapport à l'eau autant qu'à l'air »

« Deux d'entre eux me permettent de me sentir utile et d'apporter quelque chose de bien dans ce monde, le troisième c'est mon adrénaline vitale »

« Dans deux d'entre eux je mets en pratique l'agilité et la souplesse que du petit chat des toits »

« Non je ne travaille pas dans un cirque. »

Voilà ! Et je fais quoi avec ça ? Elle sait y faire pour m'emmêler les pinceaux. Mais je reste sur ma première idée d'une sportive de haut niveau, et aussi le parachutisme peut-être. Mais franchement c'est loin d'être clair dans ma tête.

Marina se réveille. L'odeur qui provient de ce petit bout de chou ne sent pas la rose et ne laisse aucun doute sur mon activité à suivre. Ce n'est pas la première fois que je change un schtroumpf.

Aucun souci pour moi. Mon neveu continue à attaquer la forteresse avec ses dragons. Donc tout va bien.

Ou pas...

Catastrophe annoncé. Les pleurs de la petite m'ont fait oublier un détail. Nathan s'empare de mon téléphone que j'ai négligemment laissé dans la salle de jeu. Il me rejoint et joue au-dessus du lavabo alors que je m'occupe de la petite. Une fois la nouvelle couche bien attachée, je découvre que mon neveu joue au sous-marin avec mon téléphone. Je deviens fou ! Bien sûr j'essaye de ne pas trop m'agiter pour ne pas effrayer les petits. Mais j'ai du mal. La petite se met à pleurer, Nathan aussi. Je ne maîtrise plus rien et j'appelle les parents à la rescousse.

Heureusement pour moi, ils arrivent vingt minutes plus tard et calment les petits. Je démonte mon téléphone et le met à sécher mais ça va prendre des heures. La sortie de mes amis leur a fait du bien car Marie et Chrys se targuent de leur complicité habituelle pour se foutre de moi et mon air paniqué. Je déprime vraiment. Pour une fois qu'Éden commençait à lâcher du lest avec moi.

Mon pote s'éclipse face à ma mauvaise humeur. Il revient avec un téléphone tout neuf dans les mains. Je l'embrasse de bonheur. Bien sûr je dois attendre pour y remettre ma carte SIM, d'ailleurs je vais appeler mon opérateur pour la remplacer parce que je crains qu'après tout ce que je lui ai fait endurer ces derniers jours elle finisse par lâcher. Mais Chrys a réponse à tout ! Il me dépanne avec leur téléphone de secours. Oui, ils sont un peu en stress parfois et ils ont un téléphone de secours qui sert aux baby-sitters. Du coup j'ai un forfait et je reconnecte mon compte Messenger.

Éden ne m'a pas viré de ses amis. Oui j'ai flippé ! Et alors ?! J'ai coupé court à la conversation très brutalement. J'ai eu peur qu'elle le prenne très mal.

J'explique tout à mon petit chat qui rejoint rapidement le club des « moqueurs sarcastiques ». Et de fil en aiguille, je lui dis que je devrais lui présenter mon couple d'amis pour qu'ils montent ce club ! Éden n'élude pas. Pour mon plus grand bonheur ! La conversation prend un tout autre sens. Chrys s'inquiète de mon air sérieux. Je lui montre les messages et il a l'idée du siècle. Alors que j'essaye de convaincre Éden de faire un dîner à quatre en tout bien tout honneur, histoire de la mettre plus à l'aise qu'un tête-à-tête, et qu'elle s'obstine à refuser parce que c'est trop pour elle. Chrys me dit « mais invite là à la maison de disques, montre-lui ton univers ! Elle sera dans un lieu public et professionnel ! Rien de plus rassurant ! ». Et Marie d'en rajouter « Mais oui, et dis-lui que je viendrais. On peut faire ça demain en fin d'après-midi. Je déposerais les petits chez mes parents. On pourra toujours la convaincre après de dîner avec nous »

Evident ! Et ça marche. Enfin... Éden ne refuse pas. Mais elle me laisse mariner deux bonnes heures avant de confirmer qu'elle accepte la visite à mon boulot. Le dîner, elle ne veut toujours pas et me répète qu'elle travaille le lendemain et veut se coucher tôt. Je comprends ses réticences, et je sais que ses excuses sont surtout le reflet de sa peur de contacts sociaux plus amicaux. Alors je n'insiste plus. Je suis bien trop heureux : je vais la revoir ! Enfin !

Je dois une bouteille de champagne à mes amis ! Je les laisse à leur vie de famille et rentre chez moi. Éden et moi continuons à discuter de nos goûts toute la soirée. Je suis extatique de tant avancer avec mon petit chat. Et j'ai bien noté qu'elle utilise de temps en temps ce surnom pour parler d'elle. Je suis en ébullition. Éden m'ouvre la porte de son univers, doucement mais sûrement. J'y crois !

Le lendemain est moins prolifique en messages. Encore une fois, elle fait le boulot qui ne lui permet pas de prendre son téléphone. Apparemment ce n'est pas celui où elle monte en avion puisqu'elle m'avait fait une photo à notre premier échange. Je reste très intrigué mais n'obtiens pas plus de réponses.

Il est maintenant dix-sept heures trente, et je bous d'impatience. Éden ne devrait pas tarder. Chrys et Luc sont là. Bien sûr, ils n'arrêtent pas de me charrier. Je suis surexcité et je sais qu'il faut que je me

calme si je ne veux pas la voir fuir à nouveau. Nous attendons devant la maison de disque en fumant. Chrys est en train d'appeler sa femme pour savoir vers quelle heure elle arrive. Ces deux-là sont décidés à convaincre Édén de dîner avec nous. Plus j'y réfléchis, moins ça me semble plausible. Et j'ai peur qu'elle ne se braque. Édén peut prendre cette invitation réitérée comme un coup fourré. C'était déjà compliqué de la convaincre de venir me voir ici. J'ai réalisé un bon nombre de pas en avant avec mon petit chat des toits. S'ils forcent trop les choses, Édén est capable de repartir en marche en arrière instantanément.

Mais mon pote est sûr que la présence de Marie aidera. Entre filles, elles vont se comprendre. Sauf que ce n'est pas forcément une évidence, puisqu'Édén ne semble pas avoir beaucoup d'amis, encore moins du sexe féminin. Bourrée de contradiction cette fille ! Mais c'est ce qui fait son charme. Enfin bref, je viens d'allumer une seconde clope tellement je suis en stress.

Un taxi s'arrête devant nous. Un nœud me torde l'estomac. J'écrase ma clope, certain que c'est elle. Et je ne me trompe pas. Édén a cette grâce en n'importe quelle circonstance. Sortir d'une voiture comme marcher sur un toit. OK ! Je ne suis pas du tout objectif. Je suis subjugué par la vision de mon petit chat. Vêtue d'une simple robe fluide bleu-vert d'eau et de baskets de toile estivale, elle est toujours aussi dynamique. Mon regard s'attarde sur ses magnifiques jambes découvertes jusqu'à mi-cuisse. Ma damnation ! J'inspire à fond pour m'éviter tout dérapage et reporte mon attention sur son visage. Elle est si simple : pas de maquillage, quelques bijoux discrets. C'est la première fois qu'elle en porte devant moi. Un bracelet argenté autour du poignet droit. Une fine chaîne avec un pendentif habille son décolleté. Oui, là non plus, je ne dois pas m'attarder ! Même s'il n'est pas indécent, il reste très attractif pour le pauvre mec fasciné que je suis ! Des boucles d'oreilles avec des petites fleurs adoucissent ses traits un peu trop crispés. Elle angoisse. Quand elle lève la tête vers moi, nos regards se captent instantanément. Le sien est rempli de panique. Je lui souris et m'avance doucement vers elle. Je ronge mon frein. Je crève d'envie de courir l'enlacer et la garder contre moi.

Elle est sublime, une beauté naturelle dont je ne me lasserai jamais. Mon seul regret : ses cheveux tressés. J'adore sa crinière bouclée. Mais bon la tentation de la toucher sera peut-être moins grande. Chrys me donne une tape dans le dos me sortant de ma transe.

— Hey Nico ! Si tu commences en la dévorant des yeux comme ça, elle risque de faire demi-tour.

Ça l'amuse que je sois complètement perturbé, rien qu'à évoquer Édén. Alors il jubile en constatant à quelle point elle m'hypnotise par son allure. La voir aussi magnifique et ignorante de sa sensualité me rend encore plus apathique. La demoiselle m'offre un timide sourire et se plante devant moi.

— Salut.

— Bonjour Édén. Je suis vraiment ravi de te voir.

Je vois bien qu'elle conserve ses distances. Je me force à ne pas bouger pour ne pas la contrarier à peine arrivée. Mais je garde en tête que je veux au moins une bise de sa part avant son départ. Un pas à la fois, mais un pas en avant !

— Salut Édén, moi c'est Chrys. Le meilleur pote, psy et punching-ball de ce mec !

Il s'avance posant sa main sur l'épaule de MON Édén et lui tape la bise. Elle est surprise mais se laisse faire sans le repousser. Je suis hors de moi, mais je dois me contenir. Il abuse ! Et voilà Luc qui fait pareil. Je bous là. Édén semble touchée, car elle les salue d'une voix un peu émue. Ou bien je voudrais que ce soit le cas ?

— Enchantée. Moi c'est EM, s'il te plaît, pas Édén, nouvelle proie et défouloir de cette tête butée.

Elle me désigne et sa description me fait sourire. Je me sens le droit d'avancer et espérer la bise, mais elle met sa main entre nous sans me toucher. Son regard est dur mais pas en colère.

— Tu gardes tes distances, l'horripilant !

Je suis frustré ! Il n'y a pas d'autres mots. Mon regard se fait implorant. Le sien reste froid et je comprends que ce n'est pas négociable. Mes potes pouffent de rire. Leurs regards provocateurs et

amusés me foutent en rogne. Ils le comprennent et se calment. Je sens que la soirée va être un monceau de frustration !

Rame mec ! Rame !

OK, mais je me suis accordée un privilège malgré elle. Et je compte bien lui rappeler que je le garde !

— D'accord E-DEN ! Mais je précise que tu n'es pas une proie ni un défouloir, et que tu es aussi butée que moi, voire plus.

— Oh là ça va devenir vraiment intéressant, intervient Luc au bord du fou rire. Plus têtue que le plus têtue du monde. Ça ne m'étonne pas que ça fasse des étincelles, vous deux. Dommage que je doive vous laisser. Bonne soirée les mecs. Au plaisir de te revoir Miss !

Il nous laisse sans s'éterniser. Éden semble tétanisé, les yeux fixés sur ses pieds, les mains jointes sur son ventre. On dirait une enfant prise en faute. Elle est clairement mal à l'aise. Il faut que j'agisse.

— Rentrons Éden. Viens ! Je vais te montrer les bureaux et salles de travail. Chrys tu nous rejoins dès que ta femme arrive. Au pire on se retrouve dans les studios.

Éden relève la tête surprise. Je ne sais pas comment interpréter sa réaction.

— Oui ? Ça te convient ?

Éden acquiesce et retourne admirer ses baskets. Je soupire d'agacement quand j'entends Chrys me répondre, vociférer au milieu de la rue pour être exact.

— Oui beau gosse, scande mon pote ! Va montrer notre univers à TA belle Éden !

Je fusille mon pote en avançant à l'intérieur. Je sens le regard énervé de mon invitée se reporter sur moi. Ma voix sonne grave d'agacement, mais j'essaie de l'adoucir le plus possible.

— Ne l'écoute pas, s'il te plaît. Il adore se foutre de moi. Surtout ces derniers temps.

— Bah je devrais l'adorer, alors !

Je fonds. Ce regard espiègle et ce doux sourire spontané sont mon autre damnation !

Je l'emmène au septième étage. Pas de fantasme avec le coup de l'ascenseur ! Ce bâtiment est une fourmilière incessante. On est cinq personnes dans cette boîte de conserve et ma belle Éden s'est mis au plus loin de moi.

La visite est banale, mais je suis fier comme un paon de lui faire visiter où je travaille. Mon bureau partagé avec mes potes, les salles de musiques, les salles de réunion. Je lui explique le rôle de chacun. Il reste encore pas mal de personne à cette heure et je leur présente EM comme une amie. On dirait une petite fille sage et gênée. Ça m'attendrit encore plus. Elle ne dit pas grand-chose en présence de mes collègues. Mais dès que je lui montre une nouvelle pièce, son regard brille et sa bouche fourmille de questions, très judicieuses d'ailleurs. Elle semble vraiment intéressée par le fonctionnement de la maison de disque, comment on y travaille, comment on se fait notre place. Elle m'épate. J'ai l'impression qu'elle s'y connaît plus qu'elle ne voulait me le faire croire. Le monde de la musique lui plairait-il ? J'en suis tout ému et surexcité à cette idée. Mais je reste prudent. Je vois bien qu'elle évite systématiquement le contact entre nous. Elle ne se prive pas de remettre à ma place quand je tente un rapprochement. C'est comme si j'étais un répulsif pour elle, ça m'étreint le cœur. J'abandonne l'idée de la toucher, même l'effleurer. Je pense qu'elle évite ces contacts pour ne pas lâcher-prise. Elle a conscience de l'électrification qui existe entre nous, rien que sans se toucher. Je dois prendre mon mal en patience. Au moins elle est là, avec moi, dans mon univers. Elle me parle, même si c'est ni d'elle, ni de cette incroyable attraction entre nous.

Au bout d'une heure, retour dans l'ascenseur pour aller dans les studios au sous-sol. Cette fois, nous sommes seuls. Éden s'est encore positionné à mon opposé. Je respecte. Ne pas la faire fuir d'ici, c'est mon premier objectif. Mais rien ne m'empêche de la dévorer des yeux, lui servir ma « tête de charmeur », comme elle dit, et la complimenter.

— Merci d'être venue Éden. Je suis très heureux de te voir et te montrer mon univers.

— De rien. Je suis contente d'avoir vu ça. C'est sympa de voir l'envers du décor.

— Tu es vraiment magnifique Éden. J'aime beaucoup la simplicité que tu affiches aujourd'hui. Ça te ressemble tellement ! Enfin ça ressemble à celle que tu caches au fond de toi.

— Merci, t'es pas mal non plus, me répond-elle sans me regarder.

— Je te mets mal à l'aise ?

— Un peu... Je ne sais pas quoi penser de toi.

— Je sais, c'est bien pour ça que je voulais te montrer ma vie, mon quotidien. C'est une grosse part de moi.

Me jetant un coup d'œil, elle acquiesce avec un petit sourire. Je lui en offre un énorme en retour.

— Tu bosses tous les jours ici ?

— Non, quelques jours dans le mois suivant mes rendez-vous et ceux des gars. J'utilise beaucoup mon studio personnel pour composer et préparer des arrangements. On descend voir les studios de l'immeuble là. On y a enregistré notre premier album.

— Ah bon ! Pas les autres ?

— Non, le second on l'a enregistré dans un studio sympa sur le bord de seine, et le troisième dans un petit studio près de chez nous et en partie à Los Angeles.

— Hum d'accord. J'avoue ne rien y connaître du tout. Pas de quatrième album en préparation alors ?

— On prépare un best of. Il y aura deux ou trois inédits enregistrés en live. Peut-être quelques dates en festival. Mais rien de plus. Et pas de nouvel album original pour le moment. On a besoin d'une vraie pause. Je pense que ça sera pour dans trois ou quatre ans. On a tous un tas de projets en cours. Un jour prochain, je pourrais te montrer ce sur quoi je travaille si tu veux. Je serais ravie de te faire visiter mon studio personnel. C'est mon cocon.

— Pourquoi cette longue pause ? Vous n'avez pas peur de perdre vos fans ?

OK ! Eviter d'aller trop vite. Son silence est parlant. Elle n'a pas du tout rebondi sur mon invitation. Je pensais ouvrir une brèche, mais Éden est la reine de l'évitement. Je grimace, contrarié, et détourne le visage vers les portes. Je ne veux pas lui montrer trop que ça me touche. Elle va encore croire que je m'emballe. Et malheureusement elle n'aurait pas tort. Je voudrais tellement partager ma musique, mes projets, mes doutes avec elle. Avoir son avis. Lui faire écouter mes maquettes. La gorge nouée, je réponds sincèrement à ses questions.

— C'est un risque ! Mais j'ai confiance en notre public. Ces deux dernières années nous ont vraiment rincés. Ça fait presque trois mois qu'on a arrêté la tournée et les promos. On commence seulement à récupérer physiquement. Mais sur le plan moral, créatif et passionnel, on doit se renouveler. Changer nos habitudes, retrouver l'envie de créer, seuls ou ensemble. On a été tellement pressé comme des citrons médiatiquement parlant aussi que même la scène commençait à nous peser. On a tous les quatre aussi besoin de renouer avec une vie un peu plus calme, stable, sans longues absences.

— Je comprends. Pourtant tu n'arrêtes pas de me dire que tu composes beaucoup ces temps-ci... Son regard me sonde et je bous littéralement.

— Parce que depuis que je te connais, je suis en plein boom créatif. Tu fais ressortir le meilleur de moi. Et je déborde d'inspiration.

— Ne fais pas de moi ta « muse », grimace-t-elle. C'est n'importe quoi !

— Non c'est la vérité ! Tu as réveillé ma créativité musicale. Pourquoi ça serait n'importe quoi ?

— Tu le sais très bien. Je n'ai rien d'une muse. Je détruis tout ce que j'approche.

C'est reparti pour un tour ! Les portes s'ouvrent, je m'empresse de verrouiller l'ouverture pour l'empêcher de se sauver avant ma mise au point.

— Tu fais quoi là ? Laisse-moi sortir !

Elle me fusille du regard. Mes yeux s'ancrent aux siens. Je ne l'approche pas, je ne la touche pas.

— Dans deux minutes ! Mais j'ai une chose importante à te dire avant. Tu n'es pas un aimant destructeur. Et c'est ça que je veux te montrer. Je n'ai jamais été aussi heureux que depuis notre rencontre. J'ai retrouvé mon envie de jouer et créer qui me faisait défaut depuis presque six mois. Même mes potes me disent qu'ils me retrouvent. C'est toi qui fais ça ! Je ne te demande pas d'être ma muse. C'est juste un fait ! Et tu comptes pour ta famille, pour Antonin, pour moi. Tu apportes beaucoup de bien autour de toi, même si tu limites ton lien affectif. Sinon pourquoi tu travaillerais autant alors que tu pourrais te la couler douce ?!

— Je suis incapable de me la couler douce, sauf pour lire.

— Je pourrais t'apprendre un peu si tu le veux, lui répliquè-je en la gratifiant d'un sourire en coin amusé.

Je m'approche d'elle sans la toucher. J'ai tellement envie de la choyer que ça me brûle les mains. Mais elle se décale encore à mon grand désarroi. Je montre sa tresse.

— Pourquoi tu les as attachés ?

— C'est mieux pour bosser. Ils sont vraiment trop longs, mais je n'ai pas encore trouvé le temps de les recouper.

— Oh non, m'exclamè-je d'une tête effarée, tu ne peux pas les couper ! Ils sont sublimes. J'adore tes boucles.

— Elles sont encombrantes ! Je les coupe toujours jusqu'au épaule à cette époque. J'ai besoin de ma liberté de mouvement, dit-elle en secouant la tête.

— C'est vraiment dommage !

Je déverrouille les portes et la laisse sortir en m'évitant. Conversation finie ! Je ne suis pas sûr d'avoir marqué des points, bien au contraire.

Chrys est dans le couloir, les bras chargés de boissons fraîches.

— Hey ! Vous voilà ! Un coca ? Une bière ? Un jus de fruit ?

Éden lui sourit et lui pique le jus. Je le fusille du regard. Pourquoi il a le droit à son sourire, lui ?

— Merci monsieur le psy de l'horripilant ! Il a grave besoin d'une séance, rapidos !

Je soupire à l'énoncé de ce fameux surnom. Au moins elle m'accorde un truc unique ! Bien sûr Chrys rit, me regarde d'un air qui veut tout dire. Je sens que je n'ai pas fini de me faire charrier. Puis il fait mine de m'ignorer et entraîne Éden. Il la guide vers un des studios libres. Ils se parlent comme s'ils étaient amis de toujours. J'ai l'impression d'être l'objet de leur amusement, laissé pour compte. Je les suis désappointé.

Finalement la vue qui m'est offerte me fait vite oublier ma vexation. Son petit cul ferme balance doucement sous sa démarche sportive, faisant voguer la jupette. L'arrière de ses cuisses se dévoile par à-coups réveillant encore plus mon entrejambe.

Bon Dieu, du calme mec !

J'inspire à fond en m'appuyant discrètement contre le mur opposé à mes amis. Marie nous attend et Chrys se charge des présentations. Je suis un fantôme de toute façon !

Non je ne boude pas ! C'est le truc d'Éden, ça !

— Voilà Marie, ma chère et tendre.

— Bonjour Marie.

— Bonjour Éden, je suis vraiment ravie de rencontrer enfin la demoiselle qui a retourné cet énergumène comme une crêpe !

— Comme une crêpe ?! Je n'ai rien fait de tel ! Mais je pourrais le ratatiner s'il continue à colporter ce prénom. C'est EM, s'il vous plaît.

Marie acquiesce et me fait un clin d'œil. Éden sourit et répond à la bise de mon amie. Décidément il n'y a que moi qui n'y ai pas le droit. Je soupire, gêné par mon état, désespéré qu'Éden ne m'accorde pas son attention. Je ne suis vraiment pas sûr que c'est une bonne idée ce plan à quatre.

Ils entrent dans le studio et je m'affale sur le rebord du canapé. Chrys lui explique la console de mixage et d'enregistrement. Éden semble plus à l'aise alors je concède de rester à distance. Mon pote l'entraîne dans la zone d'enregistrement. Je les observe avec attention. Éden a le regard qui pétille. J'en souris jusqu'aux oreilles. Elle apprécie. Elle aime mon univers. Son guide attrape une guitare et joue quelques notes d'un de nos titres. Éden pique un far. Trop mignonne. Marie me donne un coup de coude pour m'inciter à les rejoindre. Je tente. Chrys me sourit et me tend la guitare.

— Laissons faire l'expert !

Je saisis la guitare et m'assois, alors que mon pote prend une percussion. Naturellement, nous entamons notre tube. On l'a tellement joué ces deux dernières années qu'on a toujours nos repères. Je suis heureux. Mes potes, une gratte, l'élue de mon cœur. Tout est là ! La vie est belle ! Je me sens mieux, comme une libération.

Je jette un œil sur Éden. Son visage est pâle. Elle semble se tétaniser. Je me relève et n'ose pas intervenir. Mais quand Chrys l'appelle plusieurs fois, et qu'elle ne réagit pas, je m'inquiète vraiment.

— EM ? Ça va ? Éden ?

Son regard s'écarquille sur nous. Elle semble perdre pied. La voilà devenue rouge pivoine et fixe une nouvelle fois ses pieds se triturant les mains. Je pose ma guitare et les rejoins. Ma muse bafouille un « oui » sous le regard amusé de mes amis. Chrys entraîne Éden sur mon siège et lui tend son jus de fruits. Je reste distant. Je sais que si j'entre dans sa sphère intime, Éden est capable de passer en mode « furieuse colérique ». Et c'est bien la dernière chose que je veux. Je chuchote à Marie discrètement.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je crois que ta voleuse de cœur a bloqué sur un beau brun ténébreux en train de jouer à la guitare.

Elle me sourit amusée, mais je sens la sincérité et la tendresse dans ses propos. Ça m'emplit de joie. Je regarde Éden qui s'avance vers le fond de la salle d'enregistrement. Elle regarde les instruments. Je suspecte qu'elle évite volontairement mon regard. Il émane d'elle une aura encore plus forte que ce que j'ai vu jusqu'à maintenant. Ces mains tremblent alors qu'elle caresse quelques instruments. Ça me perturbe. Je ne suis pas sûr de tout saisir du moment. Je suis juste subjuguée par sa beauté, la tendresse de ses gestes, la douceur de son sourire. Éden me touche encore plus. Je ne croyais pas ça possible. Or il semble que tout soit possible en sa présence. Elle me bouleverse. La main de Chrys sur mon épaule me tire de mes rêveries.

— Vous êtes vraiment accrochés vous deux ! Elle t'aime vraiment bien, Nico. Ses regards ne mentent pas. Ni ses réactions. Je suis sûr que ça va le faire. Elle a besoin de temps pour se sentir à l'aise, mais elle semble vraiment heureuse de découvrir notre monde.

Je souris à mon pote pour le remercier. Je suis ému et ne voudrais pas trop lui montrer. Il se moque assez de moi comme ça en ce moment. Marie nous sourit et rejoint Éden. Elles rigolent et discutent. Elles sont magnifiques. Je rêve que cette scène ne soit pas unique et se répète à l'infini toute ma vie, notre vie. Je suis complètement mordue. Une évidence ! Je ne l'ai jamais été autant je crois.

Les filles reviennent alors qu'on les admire toujours en silence. Des fois dans des moments chargés d'émotion comme celui-là, on n'a pas besoin de se parler avec mon pote. On sait très bien en cet instant que le spectacle qu'on a devant nous est celui de notre vie, le plus beau de tous. Marie nous interpelle, nous sortant de notre stase d'observation.

— Bon les garçons, EM a accepté de venir dîner avec nous. On y va ?

Je la regarde éberluée. Les filles rient en nous passant devant.

— Bordel ! Rappelle-moi de baiser les pieds de ta femme !

Chrys éclate de rire et les rattrape, alors que je force mon cerveau pour qu'il reprenne le contrôle de mon corps. Je bande comme un fou, et mes jambes sont ankylosées. Je n'arrive pas à faire un pas.

— Il n'est que dix-neuf heures, ma chérie, dit Chrys en prenant sa femme par la taille avec tendresse.

Je souris en retrouvant l'usage de mes pieds. Ces deux-là semblent s'être un peu retrouvés. J'en suis heureux pour eux. Ça me pesait qu'ils se disputent beaucoup ces temps-ci.

— Et bien, nous pouvons y aller à pied tranquillement. Et prendre un long apéro, réplique Marie.

— Tout ce que tu veux mon amour.

Je m'approche doucement de la femme de mes rêves, essayant d'avoir l'air rassurant.

— C'est vrai ? Tu veux bien ? Ce n'est pas mon idée. Ces comploteurs étaient déterminés depuis hier, tu sais. Mais j'avoue que j'adorerai vraiment que tu viennes.

— Je sais, Marie m'a expliqué. Elle ne veut pas que je te pourrisse. Je n'ai pas encore décidé si j'allais accéder à cette seconde demande ou pas. Mais ton amie me semble honnête. Je t'accorde le bénéfice du doute pour le moment.

— Ah oui ? En cinq minutes, tu as confiance en elle ? Pourquoi ?

Décidément, je vais finir cette journée, bouffé par la jalousie !

— Parce qu'elle n'a pas venté tes qualités, mais tes défauts, me répond-elle en me gratifiant d'un regard tellement brillant et d'un sourire si lumineux que je dois m'appuyer contre la vitre de la porte pour ne pas défaillir. Je grimace craignant tout de même les propos de Marie à mon encontre. Je table sur une note d'humour nonchalant dont je suis le maître.

— C'est-à-dire ? Je n'ai pas de défauts pourtant !

— Hum elle t'a dépeint, entre autres, comme une tête de mule déterminée, ce qui rejoint bien ce que je pense. Monsieur l'horripilant !

— Pour vous servir, belle demoiselle !

Je lui ouvre la porte en l'invitant à sortir. Marie la rejoint en lui prenant le bras. Voilà qu'elles complotent comme deux grandes amies. Ça me sidère. Ça me rassure aussi. Je savais bien qu'Éden a un côté sociable agréable. Elles ont l'air de bien s'entendre et sans les faux semblants que ma petite brune adorée a pu avoir avec Julie. Éden est moins crispée et sourit en continue. Elle est si belle. Il y a tellement de vie en elle, tant de tendresse et d'amour dont elle n'a pas conscience.

Arrivée au restaurant, nous nous installons en terrasse. Tout le repas se passe calmement. Chrys et Marie font la conversation. D'habitude, je suis très doué pour jouer les sociables. Mais j'ai tellement peur de faire un impair que j'en remercie du regard mes amis de se charger de l'animation. Et Éden est étonnamment réceptive. Rien à voir avec le dîner « prout prout », la jeune femme se détend et pose aussi ses questions à mes amis. Avec Marie, elle est très douce. Elle lui parle vraiment gentiment et échange un tas d'informations sur ses goûts. J'apprends par exemple qu'elle est une addict du chocolat. Ça tombe bien, moi aussi ! Elle mange énormément de fruits aussi. C'est une bouche à sucre. Bien sûr, elle élude le sujet de ses activités mais explique qu'en ce moment elle est en pleine préparation intensive et mange beaucoup de glucides. Ce qui me conforte qu'elle doit être une sportive de haut niveau. Je découvre aussi qu'elle préfère milles fois ses baskets et rangers aux talons aiguille. J'avoue que c'est une surprise puisque c'est la première fois que je la vois vêtue décontractée. Mais quelque part ça rejoint l'image que j'ai d'elle : dynamique, simple et naturelle. Je l'observe beaucoup discutant un peu avec Chrys sur notre avancée du jour sur la définition du best of qui doit sortir dans deux mois. Mais je suis tellement hypnotisé par le sourire d'Éden qu'il finit par se taire. En fait je ne prends conscience de son silence que lorsque les filles se tournent vers nous. Le regard espiègle et tendre à la fois, que ma belle princesse me lance, me fait frissonner d'un désir encore plus intense. C'est un supplice de respecter cette distance physique. Les filles se rendent compte que nous les observons et écoutons. Marie prend la main de Chrys en lui demandant si ça va, alors qu'Éden me donne une pichenette sur le poignet. Je n'ai même pas la réaction de saisir le sien. Elle me touche enfin ! Je suis totalement sous le charme, elle doit bien s'en rendre compte quand même ! Je dois faire un effort surhumain pour ne pas la toucher. Je crève d'envie d'enlacer nos doigts. Un geste simple, mais empreint de tant d'amour. Sauf que ça m'est impossible si je veux garder sa confiance.

— Hey, l'horripilant ! Qu'est-ce que tu as à nous fixer comme ça ?

— Je t'admire. Je ne pensais pas que c'était possible, mais tu es encore plus belle avec ce sourire et cet air détendu, lui répliquè-je avec mon sourire de charmeur rien que pour elle.

Belle phrase bateau du dragueur pathétique ! Mais c'est plus fort que moi. Je dois la complimenter pour qu'elle finisse par accepter ce qu'elle est. Elle essaye de me faire les gros yeux. Mais je vois une faille cette fois. Elle n'est pas en colère. Il y a plus de gêne que d'irritabilité dans son ton.

— Idiot ! Ne dis pas n'importe quoi encore une fois !

— Je ne dis pas n'importe quoi. Ce merveilleux sourire te va si bien. Je suis content de le voir autant accroché à ton visage ce soir.

Elle rougit, baisse les yeux.

— T'es impossible ! Mange donc plutôt.

Un peu surpris, je regarde mon assiette. En effet je n'ai presque rien avalé de mon steak. Une grande première ! Je crois que je pourrai désormais ne me nourrir que d'elle. Mais pour l'instant je n'ai que le droit de le penser. Si je lui exprime ça, elle va partir en courant après m'avoir agressé verbalement une nouvelle fois. Frustré, je soupire et reprend ma fourchette.

— Oui, tu as raison. Et tu as apprécié ton plat ?

— Oui, c'est très bon. Et j'aime bien le cadre de ce restaurant. Vous venez souvent ici ? Je ne le connaissais pas.

Je jette un œil à mes amis. Ils sont collés l'un à l'autre en train de nous observer avec tendresse et amusement. Chrys lève son pouce, pas du tout discret, pour me signifier que le dialogue semble bien engagé entre Éden et moi. Mais celle-ci n'a pas dû le voir, occupée à regarder la décoration. Marie répond pour moi étant donné que je me retrouve la bouche pleine.

— Oui EM, on aime bien cet endroit. C'est sympa et proche de leurs bureaux. Il y a un petit club à côté où on finit souvent la soirée quand on dîne ici. Si ça te dit ?

— Heu...

— Allez EM, insiste sournoisement mon pote, comme ça ma chérie ne sera pas seule pour danser. Et on prend juste un verre, tu pars quand tu veux.

Je retiens mon souffle dans l'attente de la réflexion de ma belle invitée. Je n'ose espérer qu'elle accepte. Le silence est long. Éden cherche la réponse dans son assiette vide.

— Un dessert, un cocktail et une danse avec moi, rien de plus Miss, négocie Marie.

Mon regard supplie la jeune femme.

— D'accord, mais pas plus tard qu'une heure du matin. Je travaille demain.

Reste calme ! Reste calme !

Mon pote est au bord du fou rire en voyant que je bous d'excitation.

— Ouuuuuuuuuu, s'excite Marie.

J'éclate de rire avec Chrys, lâchant la pression sur mes poumons. Éden nous sonde du regard d'un air perdu. Je crois qu'elle ne sait pas trop comment réagir à notre engouement. Je lui souris et la regarde attendri.

— Je suis content que tu viennes. Et tu pars quand tu veux.

Mon pote s'amuse de nos réactions. Faut dire que Marie m'a aussi surpris en criant ainsi.

— Et bien, c'est à se demander lequel de vous deux est le plus excité et ravi que la demoiselle nous suive.

Je m'efforce de mettre le plus de sincérité et d'apaisement dans mon regard sur l'objet de ma joie.

— Ça va aller, Éden. Je te promets de rester à distance !

— EM !

Mon sourire lui fait comprendre que c'est bien le seul point sur lequel je ne céderais pas. Je lui ai déjà dit, et elle en a bien conscience. Sa réaction me le confirme. Elle me tire la langue feignant la contrariété. Ça devient un jeu entre nous. Enfin je l'espère. Et mon visage lui affiche mon plus air de charmeur, comme elle aime.

— Tu sais que tu n’auras pas gain de cause avec moi sur ce sujet !

— Horripilant !

Elle croise les bras et affiche une moue qui me fait complètement craquer. Je fonds comme un bête. Mes amis sont morts de rire. Rien ne leur échappe. Sauf qu’Éden ne saisit vraiment pas l’effet qu’elle provoque sur moi. Je ne peux pas détacher mon regard de l’objet de tous mes désirs. La jeune femme s’en énerve.

— Quoi ? Arrête de me regarder comme ça ! Ou je rentre !

Elle est trop cruelle ! Mais Marie intervient.

— Ah non ! Ce qui est dit est dit ! Ne t’occupe pas des garçons. Nous, on va danser !

Elle lui prend la main qu’Éden ne rejette pas. Celle-ci sourit et acquiesce à la grande blonde qui ne tient pas en place sur sa chaise. Je suis vraiment aux anges. Voir Éden accepter un tant soit peu ma présence, et s’entendre ainsi avec mon amie, me remplit de joie. Cette fin de journée est magique, et prend une tournure que je n’osais pas l’espérer.

Nous avons donc quitté le restaurant dans la joie et la bonne humeur, après avoir pris le dessert. Même si la chipie ne m’a pas laissé lui payer son repas, je reste aux anges. J’ai l’impression de gagner des points malgré tout. N’empêche que sur le chemin menant au club, je réussis à ce qu’elle accepte que je paye son verre au club. Il faut toujours que je négocie avec elle tant qu’elle n’aura pas 100% confiance. Mais je suis prêt à ne pas lâcher. Éden transpire la nervosité depuis qu’on l’a convaincu de nous suivre au club. Je sais que les sorties est un sujet lié à son refus du monde. Elle croit sûrement que je ne retiens chacun des mots qu’elle prononce. Mais ce soir, j’espère percer un peu la carapace qu’elle s’est forgé, en comprendre un peu plus sur son asociabilité volontaire.

Le club est assez calme ce soir. Il n’y a pas encore trop de monde à cette heure, mais je pense que le beau temps fait aussi sortir les gens en plein air même la nuit. Chrys et moi demandons au patron d’obtenir un carré VIP ou une banquette loin du bar et du monde pour qu’Éden se sente le plus à l’aise possible. J’évite de songer qu’elle va peut-être danser devant moi. J’ai comme idée que cela ne va pas me calmer.